

Un petit garçon apporte une lettre au *pacifique* qui l'ouvre et la lit tout haut :
 " Mon-cher ami,—Je me suis levé tard ; j'ai mal dormi, j'ai fait des rêves épouvantables. Il me semblait que d'innombrables électeurs me poursuivaient avec des perches incalculables, et que j'avais beau pousser des cris lamentables et vous appeler à mon secours, vous ne veniez pas, et ma voix semblait se perdre dans un gouffre écumant au milieu d'une tempête formidable... bref je ne puis me rendre ce matin à l'heure fixée, mais si vous remettez l'affaire à cette après-midi ; à deux heures je m'y trouverai. Vous remarquerez que nos adversaires n'ont publié que les résolutions sans commentaires. C'est à merveille, de cette manière nous aurons tout l'avantage, car nous pourrions mentir à notre aise et faire de l'effet à Montréal. Vous savez que c'est là le point important pour moi, et par conséquent pour vous. Courage, et nous trouverons encore nos places. Il n'y a pas de roses sans épines ; le chemin des honneurs, ainsi que le chemin du ciel, est étroit comme le trou d'une aiguille ; mais l'écriture nous donne à entendre qu'un chameau peut y passer, il faut espérer que vous y passerez puisque vous n'êtes pas de si grosses bêtes. Tout à vous ; etc.

LE HÉROS.

Le pacifique.—Toujours drôle à sa façon ; mais c'est égal, trouvons-nous ici à trois heures.

Le laid, le joli et le héros sortent en répétant :—A trois heures ! à trois heures.
 (*La fin au prochain numéro.*)

SI FANFAN EST BIEN MÉCHANT... IL AURA DU LOLO.—Grande joie parmi la presse officielle. La curée a commencé. Il paraît que les journaux ministériels viennent de recevoir du gouvernement une certaine quantité d'ouvrages d'imprimerie et des promesses de grandes annonces, mais à la condition expresse de dire les plus grosses injures, d'imaginer les plus ingénieuses mensonges contre les libéraux qui veulent persister dans leurs opinions. Cela explique le zèle avec lequel les feuilles de la capitale, à bout d'imagination, copient les gros articles et les gros mots du journal, plus officieux qu'officiel, de Québec, qui n'écrit plus désormais que sous l'impression de l'impression, mais qui finit par ne plus faire d'impression.

LE GOUVERNEMENT RESPONSABLE DÉFINI EN QUELQUES MOTS.—Un typographe disait l'autre jour devant nous :—Les temps sont durs, je commence à me fatiguer d'être assujéti au travail et renfermé toujours dans un atelier, j'aurais bien envie d'être employé par le gouvernement.—Ah ! et quel emploi désireriez-vous ?—Je voudrais être messager de quelque bureau de la chambre d'assemblée.—Eh ! bien, faites une pétition à la première vacance.—Bah ! une pétition ça me mènerait trop loin, il faudrait des recommandations, des supplications, des genuflexions, ça ne me va pas ; j'ai envie de me faire élire membre du parlement, je crois que ce serait le chemin le plus court pour obtenir la charge que je convoite.

Certain représentant qui ne représente plus ses électeurs se vantait d'être sur le meilleur pied d'amitié avec le premier ministre et il ajoutait que ce dernier le traitait comme compère et compagnon.

Le propos fut rapporté à une personne connue par son esprit et peut-être aussi par sa malice.